

La Nature et ses trois règnes. Causeries et contes d'un bon papa sur l'histoire naturelle et sur les objets les plus usuels.

Numéro d'inventaire : 1994.00911

Auteur(s) : Boniface Joseph Xavier Saintine

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Hachette et Cie Librairie (77, boulevard Saint-Germain, Paris Paris)

Mention d'édition : 2ème édition

Imprimeur : Créte

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1868

Collection : Science enfantine

Inscriptions :

• gravure : Frontispice gravé légendé Gravures in et hors texte

Description : Cartonnage recouvert d'une percaline granitée rouge, avec encadrements unis de même couleur sur plats sup. et inf. Dos de cuir rouge avec 5 compartiments, l'un comportant le nom de l'auteur et le titre en lettrage doré et 4 ornés de motifs géométriques dorés. Tranches dorées.

Mesures : hauteur : 240 mm ; largeur : 160 mm

Notes : La première édition portait un autre titre : "La Mère Gigogne et ses trois filles".

Sciences naturelles agrémentées d'un récit dialogué et relatives aux trois "règnes" : animal, végétal, minéral. Dédicace imprimée.

Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Sciences naturelles (post-élémentaire et supérieur)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 415

ill.

Sommaire : Table des chapitres Table analytique des matières

petits, tout petits, qui ne tardent pas à se couvrir de poils ; mais pour grossir, et, avant de prendre leur développement comme chenilles, ils ont d'abord à changer de peau plusieurs fois.



Phalène du Cossus ronger-bois.

— Tiens ! pourquoi donc changent-ils de peau ? demanda Fernand.

— C'est tout simple ! lui répondit Maurice ; quand nous



Flambé.

grandissons, nous, nos pantalons deviennent trop courts et nos habits trop étroits ; il nous en faut d'autres.

— Mais toi, lui répliqua Fernand, pendant ta fièvre de

croissance, tu as grandi. Est-ce que tu as changé de peau ?

— Dame !... non ; mais ça n'est pas du tout la même chose. — N'est-ce pas, n'oncle ? dit Maurice un peu embarrassé de la question, en se tournant vers moi.



La Coquette. (Phalène du marronnier.)

— Les animaux, répondis-je, ne portent pas, comme nous, des vêtements d'emprunt ; comme nous, ils ne vont pas les prendre à la tige des plantes ou sur le dos des moutons ; il faut donc que leurs habits grandissent avec eux, ou



Nacré de la luzerne.

qu'ils trouvent moyen de s'en refaire d'autres ; c'est de ce dernier cas qu'il s'agit ici. Mais continuez, monsieur le professeur suppléant ; que deviennent vos chenilles, une fois parvenues à la grosseur voulue ? »